

ANNAALES

DU

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR

LES PROFESSEURS DE CET ETABLISSEMENT.

OUVRAGE ORNE DE GRAVURES,

TOME TROISIÈME.



LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

A PARIS,

CHEZ LEVRAULT, SCHOELL ET COMPAGNIE, LIBRAIRES, QUAI
MALAQUAIS; ET A STRASBOURG, CHEZ LEVRAULT ET C.^{IE}

AN XII. (1804).

DES LANGOUSTES**DU MUSEUM NATIONAL****D'HISTOIRE NATURELLE.****PAR P. A. LATREILLE.**

EN m'occupant de la détermination des différentes espèces du genre des *langoustes* qui font partie de la collection nationale, je me suis aperçu qu'on n'avoit pas encore de notions bien distinctes sur l'espèce la plus commune, la *langouste* de nos côtes, de celles de la Méditerranée sur-tout, et dont ont parlé la plupart des anciens naturalistes. Comparant, en effet, les caractères de ce crustacé, avec ceux des espèces décrites par Fabricius, j'ai vu que ses notes indicatives ne pouvoient tomber que sur l'espèce qu'il nomme *quadricornis*: or cette langouste a pour patrie, suivant lui, l'Amérique méridionale; cet auteur ne dit pas qu'elle se rencontre ailleurs, et il ne cite qu'un seul synonyme, savoir, une figure d'Herbst. L'espèce appelée *homarus*, qui n'a certainement pas les traits de la langouste indigène, et qui paroît être propre aux Indes, attire, au contraire à elle, presque

toute la synonymie ; ainsi voilà en quelque sorte notre langouste tellement méconnue , qu'il est difficile de la retrouver dans les écrits de Fabricius, ou que l'on peut se méprendre sur son compte. Olivier, qui a eu occasion de bien connoître ce crustacé, puisqu'il a fait ses premières recherches entomologiques sur les côtes de la ci-devant Provence, contrée qui l'a vu naître, a décrit cette espèce ; mais en manifestant des doutes sur l'application qu'on a faite des figures de Marcgrave, de Rumphius, de Séba, etc., à cette langouste, il la prend néanmoins pour le *cancer homarus* de Linnæus, et pour l'*astacus homarus* de Fabricius, quoique la description du premier, publiée dans son ouvrage intitulé : *Museum Ludovicæ Ulricæ*, soit très-insuffisante pour servir à établir une opinion, et quoique le second naturaliste se soit mépris sur la *langouste commune*. Si nous consultons l'ouvrage le plus complet que nous ayons encore sur les *crustacés*, celui d'Herbst, nous ne serons pas plus éclairés. Son *cancer homarus*, la langouste qui a le même nom spécifique dans Fabricius, *crustacé* très-différent de notre langouste, devient encore le point de ralliement des auteurs, particulièrement des iconographes ; Herbst auroit dû voir dans son *cancer elephas* la langouste de Rondelet, d'Aldrovande, en un mot, la commune. Il est donc prouvé qu'il règne une assez grande obscurité sur cette espèce qu'il nous importe cependant le plus de connoître, 1.° parce que le père des historiens des animaux, Aristote, en a parlé avec détail sous le nom de *carabos* ; 2.° parce que les auteurs latins en font aussi souvent mention, en l'appelant *locusta* ; 3.° parce qu'elle nous rappelle un trait de barbarie de l'empereur

Tibère, qui fit déchirer le visage d'un pêcheur avec le test épineux de ce crustacé, sans qu'il le méritât; 4.° enfin, parce que cette *langouste* est un mets recherché. Il faut encore observer que ce genre de *crustacés* est le plus intéressant, si on le considère sous les rapports de la grandeur, de la diversité et de la beauté des couleurs qui ornent le test de la plupart des espèces.

Ce genre est un des mieux caractérisés. Parmi les animaux de cette classe de la division des *pédiocles* et de celle des *macroures* du professeur Lamarck, les *langoustes* et les *scyllares* sont les seuls genres où les pattes antérieures soient simples, ou n'aient pas la forme de bras, terminés chacun par une sorte de main. Les *scyllares* sont distingués des *langoustes*, ou mieux, de tous les *crustacés*, par la forme singulière de leurs antennes extérieures qui représentent une sorte de crête. Les *langoustes* ont ces antennes en forme de filets, de même que dans les autres genres; mais elles ont un caractère qui me semble unique dans cette classe: leurs yeux sont portés sur un pédoncule commun et transversal.

C'est dans Rondelet, dans Belon, qu'il faut chercher le peu de faits historiques que nous ayons sur ces crustacés. Ceux qui aiment le merveilleux trouveront de quoi se contenter dans l'*Histoire naturelle des plus rares curiosités de la mer des Indes* de Louis Renard. Il leur apprendra qu'une espèce de *langouste* de l'île de Lœven, dont la longueur est de trois à quatre pieds, grimpe sur les arbres pour y pâture, et que bien différente du plus grand nombre de crustacés, elle ne pond que de douze à qua-

torze œufs; ces œufs sont d'un bleu céleste, picotés de rouge; elle les enfouit dans le sable. Laissons-là ces contes, et caractérisons les cinq espèces de *langoustes* qui nous sont mises sous les yeux.

* *Epines situées au-dessus des yeux dentées.*

1. LANGOUSTE COMMUNE. *Palinurus vulgaris.*

Palinurus quadricornis. Fab. *Suppl. entom. system. pag. 401.* — *Astacus homarus*, Oliv. *Encyclop. méthod. hist. nat. tom. VI, pag. 343.* — *Cancer elephas*, Herbst. *Crustac. tab. 29, fig. 1.* — Petiver, *mus. pl. 154, n.° 5.* — *Langouste*, Rondelet, *edit. franc. liv. 18, chap. 1.* — *Astacus*, Belon, *de aquat. pag. 350. (1)* — *Locusta marina*, Gesner, *de aquat. lib. 3, pag. 513.* — *Locusta marina*, Aldrov. *Crust. liv. 2, pag. 102.* C'est aussi, à ce qu'il me paroît, l'*astacus* de Gronovius. *Zoop. n.° 981.*

On trouve dans l'Amérique méridionale une langouste que Marcgrave nomme *potiquiqu'iya*. Elle est voisine de celle-ci; mais sa figure et sa description ne peuvent satisfaire à cet égard. Sloane qui en a parlé dans son Histoire naturelle de la Jamaïque, *tom. 2, pag. 270*, y rapporte la synonymie de notre espèce.

Cette espèce est bien distincte par les dentelures des deux

(1) Cet auteur traite de la *langouste commune* dans deux articles et sous deux noms différens; d'abord sous celui de *locusta marina*, et ce qu'il dit à ce sujet ne lui est pas propre; ensuite sous celui d'*astacos*, y rapportant mal-à-propos le crustacé auquel les Grecs donnoient cette dénomination, et l'écrevisse dite *homard*.

épines ou pointes situées au-dessus des yeux, et par celles des extrémités latérales des anneaux de sa queue; ces mêmes anneaux ont un sillon interrompu sur le milieu du dos, ce qui lui est propre; ses pattes de devant sont plus grosses que celles des autres espèces, et leur avant-dernière articulation, près de leur extrémité, a une forte dent. La partie antérieure et supérieure du test a deux fortes arêtes; la couleur du corps est rougeâtre, avec deux rangées de taches jaunâtres sur la queue.

* * *Epines situées au-dessus des yeux n'ayant pas de dentelures.*

† *Segmens de l'abdomen ayant chacun un sillon transversal.*

2. LANGOUSTE MOUCHETÉE. *Palinurus guttatus.*

Cette espèce est, hors de doute, le *palinurus homarus* de M. Fabricius. (*Suppl. entom. system. pag. 400*). C'est aussi probablement le *cancer homarus* de Linnæus; *system. nat. edit. 12, tom. 2, pag. 1053, n.º 74.* — Ejusd. *Mus. Ludov. Ulr. pag. 457.* Herbst l'a représentée, quoiqu'assez mal, *pl. 31, fig. 1.* Voyez Séba, *thes. tom. 3, pl. 21, n.º 5.*

Elle a beaucoup d'affinité avec la suivante; mais l'intervalle situé entre les antennes latérales, en dessus, ou la partie supérieure de la tête, n'a que deux épines; son corps est bleu ou rougeâtre, moucheté de blanc; on ne voit pas sur sa queue les taches oculaires que nous observerons dans l'espèce suivante.

Le nom spécifique d'*homarus* est mauvais. Il ne convient

rigoureusement qu'à l'écrevisse de mer, *astacus marinus*, Fab. C'est Belon qui a probablement induit en erreur Linnæus.

Cette espèce se trouve dans les mers des Grandes-Indes. La figure de Rumphius, *Mus. tab. 1, fig. A*, rapportée à cette langouste, fait voir quatre épines sur la partie antérieure et supérieure du test: ce ne peut donc être cette espèce. La figure de Petiver. *Amboin, pl. VI, fig. 1*, ne diffère pas de celle de l'auteur précédent.

3. LANGOUSTE ARGUS. *Palinurus argus*.

La partie antérieure et supérieure de la tête, située entre les antennes latérales, a quatre petites épines, disposées sur deux rangs transversaux, ou formant un carré long. Le corps est bleu, mêlé de nuances de la même couleur plus foncées, de rougeâtre, et tacheté de blanc-jaunâtre; la queue offre quatre grandes taches de cette dernière teinte, rondes et bordées de bleu plus foncé.

Je la soupçonne des Grandes-Indes: elle est voisine du *palinurus fasciatus* de Fabricius.

†† *Segmens de l'abdomen sans sillon, ou lisses.*

4. LANGOUSTE POLYPHAGE. *Palinurus polyphagus*.

Je rapporte à cette espèce le *cancer polyphagus* d'Herbst, *pl. 32*. Le fond de la couleur est différent de celui de notre individu; mais les caractères essentiels sont les mêmes. Son test est moins épineux que celui des espèces dont nous ve-

nons de parler. L'intervalle qui se trouve entre les antennes latérales a deux épines sur une ligne transverse : le bord postérieur des anneaux de l'abdomen est d'un vert pâle, et cette bande est d'un jaunâtre clair au bord intérieur.

Cette espèce paroît être le *palinurus ornatus* de Fabricius. *Suppl. entom. system. pag. 400.*

5. LANGOUSTE VERSICOLOR. *Palinurus versicolor.*

Cette jolie espèce nous est arrivée par la frégate le *Naturaliste*. Les individus entiers sont petits ; mais nous en conservons les débris d'un qui a dû être fort grand. La partie antérieure et supérieure du test a quatre petites épines disposées en carré. Le corcelet ou le test est d'un roux-brun foncé, coupé par des taches et des traits d'un blanc jaunâtre. Les anneaux de l'abdomen sont d'un rougeâtre clair, avec une raie blanchâtre transverse, au milieu d'une bande, d'un rouge brun foncé, au bord postérieur : les pattes sont rayées alternativement de ces deux dernières couleurs.

Clusius, *curæ posterior, pag. 91*, a donné une bonne figure de cette espèce. L'individu qu'il a décrit avoit un pied romain de longueur, sans compter les antennes qui étoient longues de vingt pouces.

Nous avons trouvé dans le dernier envoi du capitaine Baudin, les débris d'une sixième espèce de *langouste*, qui devoit être fort jolie.

Le professeur Lamarck en possède une grande espèce décrite dans l'*Encyclopédie méthodique*, sous le nom d'*écrevisse pénicillée*.

On voit aussi une très-belle langouste dans le Muséum de feu Gigot d'Orci.

Il est à désirer que des temps plus heureux nous permettent de publier une monographie des crustacés, accompagnée de figures ; l'ouvrage d'Herbst sur cette partie n'en offre qu'un petit nombre d'originales et de bonnes.

Je n'ai pas cité dans la synonymie ma *Gammarologie* et celle de Bosc, ayant suivi l'un et l'autre, à cet égard, M. Fabricius.